

# ***Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie). L'art rupestre de la Téfedest, avec Michel Barbaza***

## **Présentation**

### **Philippe Chométy**

Bienvenue dans l'émission littéraire des Presses Universitaires du Midi. Je suis ravi de vous accueillir pour ce nouveau numéro de Midi Livres. C'est une émission dans laquelle nous essayons de donner à nos auditeurs, tout simplement, l'envie de lire des livres de sciences humaines et sociales, sur des thèmes variés, parfois inattendus, et de découvrir, ou de mieux connaître, celles et ceux qui les écrivent.

Avec nous, un enseignant-chercheur : Michel Barbaza, spécialiste de l'archéologie saharienne, professeur émérite de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, rattaché au laboratoire TRACES (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés), dont les travaux portent sur plusieurs grands sites d'art rupestre préhistorique, au Burkina Faso, au Maroc et en Algérie, et qui est l'auteur, avec Slimane Hachi, de ce livre intitulé *Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie)*. Avec un sous-titre : *L'art rupestre de la Téfedest*. Bien sûr, on va l'élucider. J'ajoute que vous avez pris part à plusieurs missions de terrain, dans le cadre de coopérations scientifiques, portant sur l'étude de vestiges d'art préhistorique. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

### **Michel Barbaza**

C'est moi qui vous remercie. J'en profite aussi pour remercier les PUM (Presses Universitaires du Midi), par l'intermédiaire de votre personne, d'avoir accueilli ce travail de près de 20 ans.

C'est un travail avec deux signatures, donc je tiens à signaler d'emblée la cosignature avec Slimane Hachi, qui est directeur d'un grand centre de recherche algérien, qui a été en quelque sorte le promoteur de ces travaux dans la Téfedest, pour des raisons diverses.

Le titre, je pense qu'il faut l'élucider d'emblée parce que ça me semble important. Pourquoi « Préhistoire de l'Ahaggar » ? Tout simplement, d'abord, parce que je tenais à ce que le mot « préhistoire » apparaisse. J'avais publié un

précédent ouvrage intitulé *Les Trois bergers*, également aux PUM, comme quoi je suis un fidèle de la collection. Ce n'était pas de l'anthropologie, ce n'était pas de la préhistoire, et le livre est passé un peu en dessous des radars. Donc là, d'emblée, « Préhistoire de l'Ahaggar », c'est très clair. Et quand même, il fallait dire ce qu'il en était, c'est-à-dire de l'art rupestre.

Je tiens également à dire que j'ai inscrit ce travail sur l'art rupestre dans une démarche d'un chercheur du CNRS qui a travaillé en Algérie, donc au Ahaggar, dans les années 1960-1970, et qui s'est attaché à l'archéologie des habitats, au peuplement. C'est bien dans cet élan donné par Jean-Pierre Maître, chercheur au CNRS, que j'ai tenu à inscrire ce bouquin.

Donc plusieurs raisons qui justifient cette double appellation. Avec ensuite la même chose en tiffinagh et en caractères arabes, pour montrer, évidemment, le trilinguisme de l'Algérie. C'est mon collègue Algérien qui a tenu à cette triple langue d'écriture.

## **Les spécificités du site du bassin versant de Mertoutek**

### **Philippe Chométy**

Avec ce livre vous vous intéressez à l'art rupestre, donc préhistorique, des montagnes de la Téfedest en Algérie, comme vous venez de le dire. Vous nous faites découvrir la totalité des sites à peintures et gravures du bassin versant de Mertoutek, datant principalement de l'époque des pasteurs nomades du Néolithique, ainsi que de périodes plus anciennes et des débuts de l'histoire du Sahara.

Qu'est-ce qui vous a conduit, Michel Barbaza, à explorer cet art rupestre méconnu du Sahara central, et qu'avez-vous découvert en parcourant les montagnes de la Téfedest et le bassin versant de Mertoutek ?

### **Michel Barbaza**

Imaginons une chaîne de montagnes un peu comme les Pyrénées, 250 kilomètres, avec au centre un bassin versant, c'est-à-dire quelque chose de clos, de refermé sur lui-même. Mais en même temps ouvert, les populations nomades ont circulé, c'est évident. À cet endroit sont connues, depuis 1935 par une exploration militaire, des œuvres d'art qui n'avaient pas attiré l'attention, parce qu'elles sont difficiles d'accès et visuellement très altérées. Elles n'ont pas non plus toujours la monumentalité de ce qu'on peut voir au tassili n'Ajjer par exemple, où nous avons des créations qui font deux ou trois mètres de haut. C'est beaucoup plus monumental, tandis que là, c'est plus confidentiel.

Ça n'est pas moins intéressant, c'est clair. Quelques sites étaient déjà connus, notamment grâce à cette mission de 1935 à laquelle a participé Roger Frison-Roche. On pourrait en parler longuement, parce que c'est un auteur que tout le monde, au moins de ma génération, connaît. Mais l'ensemble n'était donc connu que par petits points. Nous avons découvert environ 150 sites ornés, ce qui est très considérable. Les sites sont d'intérêt inégal. Parfois, vous avez simplement une gravure. Parfois, vous avez une belle girafe comme sur la couverture, qui a un intérêt plastique tout à fait évident. L'ensemble fait près de 3 mètres de long sur 1,5 ou 2 mètres de haut. Mais l'intérêt si limité à un intérêt esthétique immédiat.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous n'avons pas d'éléments pour entrer dans les détails. Il n'en est pas du tout de même pour d'autres compositions, notamment pour celles des troupeaux d'animaux. Nous avons préférentiellement des bœufs, mais il peut également y avoir des ovins, ou plus rarement des caprins. Mais ovins et bovins sont très bien représentés, et les troupeaux de bœufs, notamment, sont essentiels.

## **Que nous apprennent ces peintures ?**

### **Philippe Chométy**

Justement, au-delà de l'inventaire des sites, vous proposez dans ce livre une analyse fine des formes, des thèmes et des styles de l'art rupestre saharien.

Comment votre travail d'analyse, des figures humaines aux bovins, que vous venez d'évoquer, en passant par les compositions plus complexes, permet-il de mieux comprendre le sens et le contexte culturel de cet univers artistique de la Téfedest ?

### **Michel Barbaza**

J'ai souligné tout à l'heure les conditions de conservation qui étaient parfois médiocres, et donc il convenait d'appliquer à ces œuvres d'art, que l'on perçoit souvent de manière diaphane, très ténue, un regard, une analyse.

En effet, l'œil a un fonctionnement globalisant. Nous sommes faits pour nous défendre, pour parer à toute difficulté extérieure. La démarche de l'archéologue, au lieu d'avoir une vision globalisante, comme quand on regarde une œuvre, c'est d'analyser, justement.

Le relevé a deux buts, deux objectifs : d'abord de révéler les peintures à ce qu'elles étaient. Là, il y a des traitements infographiques dans le détail desquels je ne rentre pas. À une époque, on se servait de « l'éponge magique », une

éponge mouillée qui saturait les couleurs. Ça, évidemment, c'est absolument interdit et c'est normal. Mais par l'infographie on arrive à faire la même chose que « l'éponge magique ». Donc le relevé et la restitution permettent de voir les œuvres, et permettent de les analyser.

Et là j'en viens à la réponse, c'est-à-dire qu'on peut détailler les éléments, on peut voir les figures, le détail des figures, faire de l'iconographie. Mais en même temps on peut essayer de voir au travers des relations que ces figures entretiennent entre elles, essayer de pénétrer dans l'iconologie en quelque sorte, l'étude, la compréhension, l'esthétique fondamentale. Qu'est-ce qui a motivé ça ? Le sens. C'est ça qui m'intéresse, le sens profond.

Alors bon, le sens profond, à partir de là, 150 sites, on les détaille. Je n'ai pas oublié que j'étais enseignant, j'ai également proposé, au travers de ce livre, une méthode d'étude : l'infographie, la restitution, mais également les analyses factorielles qui permettent de mettre en évidence des caractères parfois discrets, et donc de classer, dans l'espace, dans le temps. Et d'ailleurs, je dois le dire à un moment donné dans le livre, ma prétention en proposant cela est d'élargir ce mode de réflexion à l'ensemble des massifs centraux sahariens pour les comparer entre eux, voir s'il y a des ressemblances (et il y en a bien sûr), et des différences, car il y en a également. Notamment au Téfedest qui est un milieu, je le soulignais, confidentiel mais ouvert sur l'extérieur. C'est ça qui fait le sel de l'aventure.

Quand on regarde en détail, quand on va dans le détail des représentations, que nous montre-t-il ? Des personnages en action, qu'on peut classer par les analyses factorielles auxquelles j'ai fait allusion. Mais il nous montre également des troupeaux. René Girard disait : « Dans un mythe, cherchez le coupable. » Le coupable, c'est le troupeau, dans un monde démographiquement en expansion, à partir des processus de néolithisation, qui sont anciens, qui correspondent à la période des têtes rondes...

## **Philippe Chométy**

Qu'est-ce que c'est, la néolithisation ?

## **Michel Barbaza**

La néolithisation est très précoce au Sahara, elle commence au neuvième millénaire, avec de la céramique. La néolithisation, c'est un nouveau genre de vie. Dans les enseignements de licence, au début des initiations, l'oppose à celui des groupes humains qui pratiquent la prédation pure. On passe de communautés de chasseurs-pêcheurs-collecteurs, à des communautés de

chasseurs-pêcheurs-collecteurs-pasteurs. On ajoute, au système économique, le pastoralisme, qui va évidemment tout changer.

Enfin, cela va tout changer et en même temps cela va permettre de conserver les principes de vie, le nomadisme. Le pastoralisme itinérant permet de conserver le genre de vie propre aux chasseurs-pêcheurs-collecteurs. Ils peuvent aller d'un bout à l'autre, se rejoindre. Et dans l'art rupestre, il y a ces colloques, ces réunions, ces « parler-ensemble » qui sont tout à fait évidents. En même temps sont présents les troupeaux, en même temps, ce sont des milliers et des milliers de représentations de bovins.

## **Archéologie et vie locale**

### **Philippe Chométy**

Votre livre paraît dans la collection « Sites et cités d'Afrique », dirigée par François Bon et François-Xavier Fauvelle, et qui met en lumière, précisément, le patrimoine archéologique et historique de l'Afrique ancienne que vous venez d'évoquer. Il est également précédé d'un avant-propos d'un chef touareg.

Comment cette double approche, scientifique et locale, enrichit-elle la compréhension de l'art rupestre que vous évoquez, cet art rupestre de la Téfedest présenté dans votre ouvrage ?

### **Michel Barbaza**

Ali Saliat, le chef touareg, est notre guide. Ce sont les Touaregs qui ont découvert tout cela. Ils connaissent ces sites depuis bien plus longtemps que nous. Ce sont eux qui guident vers les lieux ornés, vers les abris. Sans eux, on peut rien faire. Maintenant oui, une fois que nous y sommes allés, une fois qu'ils nous l'ont montré, avec le GPS nous pouvons nous y rendre.

Pour ce qui est du lien entre les deux, moi je suis un peu gêné parce que je parle pas le tamasheq, ni le berbère. J'ai constaté d'ailleurs qu'entre les Kabyles, qui sont des berbères, et les touaregs, ils se comprennent, mais un peu comme un espagnol comprend un français ou un italien. Donc il peut y avoir des quiproquos, et j'ai assisté à un certain nombre d'entre eux. Après, c'est un mode de vie que l'on découvre, c'est un façon de vivre, de se comporter. On mange ensemble dans un même plat, c'est l'amitié qui se développe, c'est la confiance que l'on a en ces gens, qui est totale. Une fois que l'on a intégré le groupe, c'est formidable.

Pour ce qui est du lien avec l'art, je crois qu'on leur apprendra beaucoup quand même. Ils connaissent, eux. Mais moi, je n'ai pas eu l'occasion de les interroger

sur leur regard. Ils parlent d'écritures, ils parlent de géants, ils parlent d'hommes casqués. Ils voient les thèmes, bien sûr, mais ce ne sont pas des archéologues. De plus, il y a tout de même un hiatus entre les populations de bergers et le mode de vie actuel. La rupture est moins forte par exemple, car dans ce cas-là ils en sont les descendants directs, avec les caballins. C'est-à-dire avec les représentations de l'âge, disons, de la protohistoire, à partir de 2000 avant notre ère jusqu'à 1000 après notre ère. Là, il y a un monde qui peut être pareil. C'est un monde qui, très rapidement, s'imprègne de valeurs guerrières, c'est le rezzou, c'est la razzia, c'est le guerrier.

Mais on a laissé de côté le cœur du problème : le bovidien, les bœufs. Je l'ai dit, cherchez le coupable.

## **Le bovidien**

### **Philippe Chométy**

Alors qu'est-ce que le bovidien exactement ?

### **Michel Barbaza**

Le bovidien, c'est l'expression essentielle de la zone de la Téfedest. Je les ai dénommés les artistes de la mémoire, c'est-à-dire qu'on représente les bœufs, qui sont le troupeau, le bœuf lui-même, l'animal. Et ces animaux sont les garants de la stabilité sociale. Ils garantissent les échanges, pour des dommages, pour des dots, des douaires, des dotations à untel. Il a fallu que je choisisse, mais il y a des images qui nous montrent par exemple un couple entouré de 4 ou 5 bœufs, et au-dessus il y a un personnage plus important.

C'est un moyen en quelque sorte de construire la société, de construire la culture. Pour reprendre le livre de René Girard, c'est « les origines de la culture », la culture saharienne évidemment dans notre cas. C'est un *modus vivendi*, une façon de se comporter et d'éviter la guerre, d'éviter les affrontements. Je l'ai dit, dans un contexte de démographie dynamique, on assiste aussi à un contexte environnemental qui dégrade les conditions de vie. C'est la sécheresse, c'est l'aridification qui devient de plus en plus forte. Les occasions de conflits étaient certainement importantes.

L'art rupestre est un moyen pour contrôler la société, pour contrôler les relations entre les personnes. J'avais choisi en dernière image l'initiation, l'enseignement aux enfants. J'en ai choisie une, mais il y en a d'autres qui montrent ça. C'est exceptionnel pour la Téfedest, il n'y en a pas ailleurs. Mais là on voit bien le personnage avec une barbiche, qui est un adulte, et autour de lui des

Midi Livres : *Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie). L'art rupestre de la Téfedest*, avec Michel Barbaza

adolescents qui, disons, reçoivent cet enseignement. C'est un moyen également de contrôler la société. En un mot, l'art rupestre est au fondement de la culture, de la paix au Sahara central.

### **Philippe Chométy**

On est là aux origines de la culture.

### **Michel Barbaza**

Exactement.

## **Conclusion**

### **Philippe Chométy**

Merci infiniment, Michel Barbaza, d'être venu nous voir. *Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie). L'art rupestre de la Téfedest*. C'est votre ouvrage publié aux Presses Universitaires du Midi, que vous avez signé avec Slimane Hachi.

J'ai été très heureux de vous recevoir. Vous pouvez retrouver *Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie). L'art rupestre de la Téfedest* sur le site des Presses Universitaires du Midi.

Cette émission est réalisée avec l'appui de la Maison de l'Image et du Numérique de l'Université de Toulouse Jean Jaurès et les Presses Universitaires du Midi. On se retrouve très vite pour un nouveau numéro Midi Livres !